

## *Comment combattre les vauriens*

### *La force (toxique) des représentations*

Nous pouvons avoir le sentiment de faire face à un rouleau compresseur (pas moins de 40 ans de néolibéralisme en action quand même..) dont la crise du covid, sa gestion sont les plus récents avatars.

Cette représentation de la réalité génère de la « tristesse » au sens où Spinoza l'entendait quand il la définissait comme « un sentiment par lequel la puissance d'agir du corps est diminuée ou contrariée ».

Cette « tristesse » nous sommes nombreux à en vivre le poids émotionnel et symbolique dans la mesure où ce « rouleau compresseur » par son aveuglant effet de halo, peut entretenir un sentiment d'impuissance, une certaine désespérance, voire une forme de sidération.

Elle nous projette dans une sinusoïde d'affliction, d'exaspérations mêlées, qui ont un impact certain sur la bonne santé mentale de chacun, sa capacité à agir de manière déliée, créative ainsi que sur notre efficacité collective.

La dénonciation, la déploration occupent notre espace « critique », nous détournent de la définition d'objectifs ciblés, de résultats attendus et des moyens nécessaires.

Pour autant nourrir notre compréhension du système, croiser les analyses, en décrire les modes de fonctionnement et les rouages, est nécessaire pour dissiper le brouillard et l'effet de halo.

**Pour dissiper le brouillard des détours utiles !**

**Michel Foucault (mort du sida en 1984 ) nous a laissés des notions puissantes pour réfléchir à la gestion politique de l'épidémie, celle-ci étant un puissant révélateur de l'idéologie du (et au) pouvoir.**

**Par exemple avec la lèpre, au Moyen Âge, on « gère » par l'exclusion du lépreux rejeté hors de la communauté, de la ville. Il en ira différemment de la peste. Au début du XVIe siècle, il ne s'agit plus seulement d'empêcher l'entrée du fléau dans une ville mais d'éviter qu'elle s'étende à partir des foyers déjà contaminés. Ainsi, on isole les zones contaminées par des cordons de soldats et l'armée tire à vue sur les personnes qui tentent de passer !**

**Donc l'épidémie déplace et radicalise les différentes techniques par lesquelles le pouvoir gère la vie et la mort des populations.**

**C'est dans ce lien avec la peste, puis avec le SIDA, que Foucault parle de Biopolitique, du projet politique qu'elle sous-tend et des dérives qu'elle produit.**

C'est là qu'il situe la bascule d'une « société souveraine » à une « société disciplinaire et de surveillance ».

Comme le dit Paul B Preciado « *la gestion politique des épidémies met en scène une idée de la communauté, révèle les fantasmes immunitaires d'une société et laisse apparaître au grand jour les rêves omnipotents (et les échecs) de la souveraineté politique* ».

L'immunité, au sens biologique est « l'ensemble des mécanismes de défense d'un organisme contre les éléments étrangers à l'organisme, en particulier les agents infectieux.. » (cf. Larousse). Elle se construit collectivement à travers des critères sociaux et politiques qui produisent alternativement souveraineté ou exclusion, protection ou stigmatisation, vie ou mort.

Si nous voulons penser le « monde d'après » c'est à la façon dont nous voulons faire société que nous devons nous atteler et construire collectivement des questionnements sur les axes qui structurent notre vie : la culture, l'éducation, la santé, l'économie, l'écologie.... pour en citer quelques-uns parmi les plus importants, et dans une logique systémique.

Il est utile de se dire quelle analyse (pas exhaustive évidemment) nous partageons, pour chaque sujet, et esquisser ensuite les pistes d'action (petites ou grandes) qui en peuvent découler et que chacun, là où il est, ou parfois collectivement, peut/nous pouvons, mettre en place.

Ce que nous vivons avec le confinement peut aussi faire lien avec la politique conduite envers les étrangers, les femmes, les derniers de cordée, les marginaux, ceux qui n'ont pas de place.....

Antonella Relli/Laurent Cooper

A Suivre...